

# Anthroposophie

SCHWEIZ

SUISSE

SVIZZERA

SVIZRA

XII 2024 MITTEILUNGEN AUS DEM ANTHROPOSOPHISCHEN LEBEN NOUVELLES DE LA VIE ANTHROPOSOPHIQUE NOTIZIARIO DELLA VITA ANTROPOSOFICA

An der Herbstkonferenz der Anthroposophischen Gesellschaft in der Schweiz am 26. Oktober in L'Aubier, Montezillon NE, standen die Resultate des seit 1978 laufenden wissenschaftlichen DOK-Versuchs im Zentrum (DOK = bioDynamisch/bioOrganisch/Konventionell). Er belegt, dass die biodynamische Anbaumethode die nachhaltigste ist, wenn die Bodenqualität, die Klimawirksamkeit und die Biodiversität einbezogen sind. Im aktuellen «FondsGoetheanum» lagen die Resultate in Beiträgen auf acht Seiten, in verständlicher Sprache dargestellt, im Oktober einmal der «Schweiz am Wochenende» und der «NZZ», im November in Französisch «Le Temps» bei. Und er hat mit einer Publikation 2002 in «Science» und nun Ende Oktober in «Scientific Reports» der «Nature»-Gruppe zum zweiten Mal den Weg in die wissenschaftlich interessierte Öffentlichkeit gefunden.

Am Anfang des DOK-Versuchs war es neben anderen Persönlichkeiten vor allem Fritz Baumgartner, der sich für dieses Projekt einsetzte und mithalf, das FiBL (damals in Oberwil) zu gründen, damit dieser Versuch eine Hülle bekam. Deshalb beginnen wir diese Ausgabe mit zwei Texten von Fritz Baumgartner, einen in Deutsch, den anderen in Französisch, die bereits im November 1995 zum Thema Meditation in dieser Zeitschrift veröffentlicht wurden. Danach führt ein Gespräch mit Paul Mäder in die Erfahrungen mit dem DOK-Versuch, hat er ihn doch seit 1987 geleitet.

Mit einer Zusammenfassung von Anita Grandjeans Darstellung zur Zweigarbeit in L'Aubier schliessen wir die Themen, die an der Herbstkonferenz zur Sprache kamen. KBA

Lors de l'assemblée d'automne de la Société anthroposophique suisse à L'Aubier, Montezillon NE, les résultats de l'essai DOC (DOC = biodynamique/bio-organique/conventionnel), en cours depuis 1978, ont été au centre des débats; dans celui-ci, il est scientifiquement prouvé que la méthode de culture biodynamique est la plus durable en ce qui concerne la qualité du sol et la biodiversité. Le dernier «FondsGoetheanum», rédigé dans un langage accessible, a été ajouté en octobre à la «Schweiz am Wochenende» et à la «NZZ», et en novembre en français dans le journal «Le temps». Hans-Martin Krause et Paul Mäder, entre autres, ont pu également présenter ces résultats de recherche en novembre dans «Scientific Reports», un journal du groupe «Nature». L'essai DOC, après une première publication des résultats intermédiaires en mai 2002 dans le journal «Science», s'est ainsi de nouveau orienté vers un public intéressé.

Au début de l'essai DOC, c'est surtout Fritz Baumgartner, qui parmi d'autres personnalités s'est investi dans ce projet et a contribué à fonder le FiBL (à l'époque à Oberwil) pour que cet essai ait une protection. C'est pourquoi nous débutons ce journal par deux textes de Fritz Baumgartner, l'un en allemand, l'autre en français, qui avaient déjà été publiés dans cette revue en novembre 1995. C'était un numéro basé sur le thème de la méditation. Puis un entretien avec Paul Mäder nous plonge dans l'expérience de l'essai DOC qu'il a accompagné depuis 1987.

Et nous terminons ce qui a été abordé lors de la réunion d'automne par un résumé de la présentation d'Anita Grandjean sur le travail de branche à L'Aubier. Traduction CP

## *Die Vermittlung Médiations*

*Fritz Baumgartner, September 1995, Mollie-Margot*

In der Landwirtschaft sind wir in unserer Tätigkeit immer direkte Vermittler zwischen sichtbaren Organen und einem Werden- und Vergehensprozess, der durch die Zeit wirkt: eine Wild- und Kulturpflanzenwelt, die spriesst, sprosst, reift, vergeht und immer den Willen hat, eine Mitte zwischen Mineral und Himmel zu bilden. Der Tag kommt und vergeht. Ebenso der Jahresgang mit seinen aufsteigenden und absteigenden Erscheinungsweisen in der Natur.

Der Bauer lebt in seiner Tätigkeit zur Hauptsache im Umgang mit dem Boden, den Pflanzen, den Tieren und dem Wettergeschehen. In diesen äussert sich im Werden, Wach-

Le monde que nous percevons autour de nous au travers de nos sens, de nos yeux en particulier, est la manifestation du monde spirituel. Il se trouve en constante transformation, naissant et mourant sans cesse. Nous pouvons nous orienter à ce qui est devenu, ce qui est tangible et visible. C'est ainsi que nous nous mettons au diapason de ce courant du devenir qui nous indique quel sens donner à notre contribution. Notre travail quotidien prend par là le caractère d'une médiation entre le visible et l'invisible.

Tous les jours, au réveil, nous nous replongeons à nouveau plus ou moins consciemment dans le cours de notre vie.

sen, Reifen und Absterben eine dauernd verborgene Neigung, ein Etwas. Im April, Mai drängt es überall, wo belebte Erde ist, in Erscheinung. Im Laufe des Sommers beruhigt es sich. Im Herbst und Winter verändert es seine Aktivität. Es ist der Geist, der in Solchen Gebilden physisch geworden ist (siehe Rudolf Steiner, Landwirtschaftlicher Kurs 1924, GA 327, 5. Vortrag).

Dieses physisch Gewordene hegt und pflegt der Bauer, er kann aber häufig nicht mehr damit umgehen. Die moderne Landwirtschaft beruht auf der falschen Anwendung des Stickstoffs als zugekaufter, aus dem Zusammenhang gerissener, isolierter Hilfsdünger. Im Landwirtschaftlichen Kurs wird der Stickstoff als das Empfindungsorgan dafür bezeichnet, was auf den Höfen lebt und webt. Mit diesem umzugehen kann gelernt werden. Dazu muss in der Arbeit bewusst eine dauernd beobachtende, hinterfragende Haltung mit dem Lebendigen geübt werden.

Jetzt (Ende September) sind wir in der Hackfruchterntezeit. Vor mir liegen, nach der Durchfahrt mit einem Schüttelgrabegerät, weisse Kartoffelknollen nahe beieinander auf der aufgelockerten Erde. Beim Auflesen bin ich mit dem ganzen Werdegang dieser Kulturpflanze auf diesem Acker verbunden. Ich spüre die fast zu feuchte Erde, die an den Knollen klebt, und höre den dumpfen Ton, wenn ich sie aus meinen Händen in den Kessel fallen lasse. In der Rückschau sehe ich die letztjährigen Erntefrüchte, die Frühlingsbearbeitung und vieles, was zur jetzigen Ernte notwendig war. Sind die Massnahmen wie Setzen, Häufeln, Hacken, Jäten, Präparatespritzen, Unkrautregulierungen zur richtigen Zeit und sorgfältig genug ausgeführt worden? ist es nicht fast zu nass jetzt? Sollten wir mit der Ernte noch zuwarten? Das Saatgut war sehr gut: Schon im Laufe der vergangenen Vegetation konnte dies beobachtet werden. Der Boden lebt. Breche ich eine mittelgrosse, drei bis vier Zentimeter messende Scholle oder einen Wurzelstock von einer Unkrautpflanze auf, so sind mehrere Würmchen aktiv. Die Erste ist stark mit Wurzelresten durchmischt. Ich beeile mich beim Aufsammeln der Kartoffeln und sporne auch die jüngeren Helfer an. Die Jahreszeit ist fortge-

L'environnement familial se présente à nous avec plus ou moins de chaleur et de lumière. Nous le réintégrons presque par habitude, le modifions de nos mains et lui apportons notre aide afin que cette volonté créatrice manifeste dans le monde visible et tangible soit guidée dans une direction qui est bonne pour nous.

À l'automne par exemple, je rentre les vaches qui ont passé la nuit dans les pâturages et les conduis dans l'étable. Je les accompagne à leur place. Ce retour des vaches et le geste de les attacher se passe dans une atmosphère quasi recueillie. Les bêtes, tranquillement installées attendent ce que je vais faire. Elles se mettent à ruminer. Je procède à la traite et recueille ce qu'elles produisent en abondance. Elles me sont alors très proches. Je sens leur chaleur. Je me plonge dans leur animalité, dans leur nature rêveuse et ruminante. À force de les sentir, de les entendre et de les voir, je sais si elles se portent bien ou s'il leur manque quelque chose. Un rythme s'établit qui se répète sur une longue période de l'année et me permet de me rendre utile, de veiller à l'ordre et, dans l'exercice quotidien, d'apprendre.

Tôt le matin pendant une heure, je brasse dans un tonneau en bois 200 litres d'eau légèrement chauffée. Je lui transmets les forces solaires lumineuses contenues dans la préparation à base de silice de corne. Pendant que je m'affaire à remuer alternativement dans un sens et dans l'autre, je me sens relié de manière plus ou moins consciente, selon mon degré d'éveil, à toutes les eaux de la terre, à celles qui jaillissent des sources, à celles qui s'écoulent par les rivières et les fleuves dans les bassins tranquilles des lacs et des mers. Je ressens comment elles montent et descendent au sein de la terre vivante, comment elles s'élèvent et se mélangent à l'air et à la chaleur, apparaissent sous forme de brume, de nuages ou de pluie. La grande différence à cela est qu'en cette heure matinale, en toute conscience, je mette cette masse d'eau en mouvement à partir de ma conception bien spécifique des rapports au sein de la nature, introduisant ainsi un élément nouveau dans cette journée encore jeune. Après avoir passé une heure à brasser, j'utilise un pulvérisateur

#### «Anthroposophie – Schweiz» XII 2024

Publikationsorgan der Anthroposophischen Gesellschaft in der Schweiz.

Unabhängige Beilage zur Wochenschrift «Das Goetheanum», Nr. 48, 28. November 2024.

#### Redaktionsschluss, Januar 2025: 6.12.2024

Redaktion: Konstanze Brefin Alt, Thiersteinerallee 66, 4053 Basel, 061 351 12 48, kbrefinalt[at]anthroposophie.ch.

#### Délai de rédaction, janvier 2025: 6-12-2024

Rédaction francophone: Catherine Poncey, 63 rte de la Tsarère, 1669 Les Sciernes-d'Albeuve, c.poncey[at]bluewin.ch.

Die Meinung der Autoren muss sich nicht mit derjenigen der Redaktion decken. Die Rechte an den eingesandten Texten bleiben bei den Autoren.

Abonnement: Sekretariat der Anthroposophischen Gesellschaft in der Schweiz, Oberer Zielweg 60, 4143 Dornach, 061 706 84 40, info[at]anthroposophie.ch.

Auflage (Stand November 2024): 1960 Exemplare und 204 digitale Abonnemente.  
Papier: RecyStar® Natur, 100% Altpapier.  
Druck: Birkhäuser+GBC, Reinach/BL.

Weitere Informationen unter:

<https://www.anthroposophie.ch/de/gesellschaft/publikationen/schweizer-mitteilungen.html>

## Inhalt / Table / Indice

<i>Fritz Baumgartner: Die Vermittlung / Médiations</i>	1
<i>Konstanze Brefin Alt im Gespräch mit Paul Mäder: Der DOK-Versuch des FiBL und des Agroscope steht unter einem guten Stern</i>	
<i>Konstanze Brefin Alt en entretien avec Paul Mäder: L'essai DOC du FiBL et de l'Agroscope est placé sous une bonne étoile</i>	4
<i>Anita Grandjean: Groupe de L'Aubier / Le Groupe de L'Aubier</i>	8
<i>Nachruf auf Ilmar Randuja, 1926–2024 (Michaela Spaar)</i>	9
<i>Leserbrief von Christoph Ammann zur Frage von Karlutwig Hepp</i>	10
<i>Aus der anthroposophischen Arbeit in der Schweiz / Du travail anthroposophique en Suisse</i>	11–15
<i>Hinweise / Informations</i>	15/16

schritten, und es wird immer feuchter und auch schwieriger mit der Ernte. Oder würde es später besser gehen? Beee dich, es ist an der Zeit, es ist jetzt Erntezeit!

Es ist schon spät am Abend, und ich gehe noch in den Stall. Aus der Wohnstube kommend, trete ich in die besondere Stallatmosphäre. Beim Eintreten zuerst ein Überblick – eine erste Wahrnehmung. Meine Aufmerksamkeit gilt dem einzelnen Tier, indem ich einen Blick auf seine momentane Tätigkeit und Haltung richte. Die meisten liegen auf dem Läger, einige stehen, sie achten kaum auf mich, sind ganz mit sich selbst, mit der Verdauung, dem Wiederkäuen beschäftigt. Mit halbgeschlossenen Augen wird ein aus dem Magen heraufgeholt Futterballen 45- bis 60-mal gemahlen. Manchmal zähle ich mit, es gibt einen Hinweis über die Verdauungstätigkeit des Tieres. Es kommt vor, dass einzelne den Kopf wenden und mich bemerken. Meine Blicke fallen auf den Vorder- und den Hinterteil des Tieres. Von der Formgestalt, Farbe der Fladen und vom ausströmenden oder zurückhaltenden Geruch schliesse ich auf ihr Befinden. Bei der hochträchtigen Kuh habe ich die Frage: Ist die Geburtsstunde nahe? Eine andere Kuh macht durch ihren hellen Schleim auf die kommende Brunst aufmerksam. Auch die Jungtiere betrachte ich. Nun habe ich Zeit für sie. Sie sind alle ungefähr gleich alt und haben noch keine Rangordnung; sie liegen friedlich beisammen. Oft treffe ich sie, eng aneinandergeschmiegt, auf einer kleinen Liegefläche. Es herrscht jetzt Ruhe im Stall; nur das Verdauen, ein gewaltiger Lebensvorgang, geht weiter. Ihn nehme ich äusserlich wahr. Was in den Tieren vorgeht, versuche ich gedanklich zu erkennen, nachzuvollziehen.

Nun gehe ich zu Bett. Ich erinnere mich nochmals an die grosse Sonne, wie sie am Westhorizont untergegangen ist. Bei schönem Wetter kann ich genau beobachten, wie sie hinuntersteigt und ihre letzten Strahlen sendet. Meistens nehme ich den Untergang aus der Erinnerung hervor. Meine Sorgen gebe ich ihr dabei auf ihrem Weg mit. Ich traue ihr diese Tätigkeit zu, sie in ihrem strahlenden Schoss aufzunehmen. Mit Licht werden Leid und Sorgen durchglüht und durch ihre gewaltige Liebe verwandelt. Als helfende Gedanken und Kraft für opferfreudige Taten kehren sie zurück und geben mir Mut. Mit solchen Gedanken und Empfindungen begeben sich mich wenn immer möglich in den Schlaf. Er nimmt mir dann etwas ab und gibt mir neue Kraft; er ist der grosse Vermittler.

Im Juni, Juli und August ist die Biene am meisten nach aussen orientiert. Eine bestimmte Wärme und das Licht sind ihr Lebenselement, um nach aussen aktiv sein zu können. Sie kann es aber nur einfangen, wenn der Mensch, der Imker, sich ihrer innig annimmt. Sie drückt die eingangs erwähnte Neigung in der Natur auf ihre Art aus. Wenn im Mai und Juni der Säftestrom bis zum Blühen und Fruchten steigt, dehnt sie ihren Körper – das gesamte Bienenvolk (der Bienen) mit seinen Gliedern, dem Wabenbau, den Arbeiterinnen, Drohnen und der Königin – weit aus. An durchlichteten und warmen Tagen ist sie in einem weiten Umkreis auf ihrer Futtersuche,



Fritz Baumgartner (1929–2017)

pour répandre cette préparation pleine de vie et saturée de lumière sur les plantes et les relie d'une nouvelle façon à la lumière du nouveau jour qui paraît à l'est. L'eau et le Moi sont les supports qui servent d'intermédiaire. En faisant ce travail, je suis en relation avec la vie végétale, le milieu ambiant: je peux en tirer des leçons.

Je décide de labourer un champ et de l'ensemencer

comme il me paraît judicieux, car je suis lié à ce bout de terrain depuis des années et je le connais bien. Je repasse dans ma mémoire les plantes dont il était recouvert, les soins qui lui étaient prodigués, les récoltes qu'il m'a apportées. Tout cela me conforte dans ma décision de m'y mettre, d'autant plus que le temps et l'état du sol sont propices. Pendant que je laboure, je me rappelle encore une fois les images des différents stades par lesquels j'ai vu passer ce champ. À présent s'alignent les sillons, à côté, derrière moi. Je brise les mottes, en examine la couleur, l'odeur et la structure. Un ou deux jours plus tard, les sillons seront retravaillés à la herse à dents. Maintenant, la terre est prête. Fine, elle attend les nouveaux semis. Entre le moment de la préparation du champ et les semences, une main invisible y a tissé un filet délicat, œuvre d'innombrables petites araignées agiles. Je regrette presque d'anéantir cet ouvrage en passant dessus avec le semoir. Mais juste après les semences, les fils seront encore tissés sur tout le champ, infatigablement. Il y a là une activité inouïe qui me réjouit et me rassure. Je peux donc sans autre continuer à semer dans la terre fine. J'entends les grains ruisseler en se répandant sur le sol. Une fois ce travail terminé, j'imagine des millions de grains sous une pellicule de terre d'un ou deux centimètres. Ma tâche est accomplie. Je passe le témoin à l'Entité spirituelle qui, elle, saura éveiller le germe dormant encore. Par mon intervention, j'ai mis en mouvement un processus par lequel les forces cosmiques créatrices retrouvent un nouvel ordre. Je suis l'intermédiaire qui engendre le culte de la terre, l'agriculture. C'est de cette manière que je me relie aux esprits secourables que j'invoque par là.



beim Sammeln von Blütenstaub und Nektar. Mit ihr näher in Beziehung zu treten, bereitet mehr Mühe. Sehr schnell bringt uns das Bienenwesen mit seinem feurigen Element in Unruhe. Doch kann es uns in Staunen versetzen und uns belehren. Ein regelmässiger Besuch an der Flugfront eines Bienenvolkes sagt uns, wie und wo zu helfen ist. Zwischen elf und zwei Uhr in der Mittagszeit kann der Imker sich in ein gewaltiges Summen und Brausen, Kommen und Gehen, Auf und Ab einstimmen. Die Jungbienen gehen zum ersten Mal vor ihren Stock und fliegen sich ein, oder eine Alt- oder Jungkönigin fliegt mit einem Schwarm aus und sucht in der Umgebung einen Rastplatz für die Traubenbildung. Mit einer entsprechenden inneren Haltung kann ich im Bienenleben eine Naturgeistigkeit erfahren, die mich auffordert, mitzuhelfen, mitzugestalten.

Beide Texte aus «Schweizer Mitteilungen», November 1995.  
Les deux textes sont tirés de «Nouvelles suisse», novembre 1995.

Literaturhinweis

Anet Spengler Neff und Markus Bär: «Anna, Fritz – und «die Sache»»  
Gespräche mit Anna und Fritz Baumgartner. Mit Farb- und s/w-Aufnahmen. Schriftenreihe «Pioniere der biologisch-dynamischen Landwirtschaft», Band 3, CHF 18.—. ISBN 978-5-9524758-2-9.

## Der DOK Versuch des FiBL und des Agroscope steht unter einem guten Stern

Konstanze Brefin Alt im Gespräch mit Paul Mäder

Nach meinem Gespräch Ende Oktober mit dem Biologen und Agronomen Paul Mäder, der den DOK-Versuch vom FiBL nun 37 Jahre geleitet hat und im Juli dieses Jahres pensioniert wurde, wollte ich vor dem Vertexten diese Versuchsfelder mit eigenen Augen sehen. Also machte ich mich anderntags auf den Weg nach Therwil, denn wenn man über Projekte spricht, dann wachsen diese, je mehr man dazu hört oder liest, durch das Sich-Vorstellen in ihrer Grösse an. Als ich schliesslich davorstand, wirkten die Ausmasse dieser 96 Versuchspartzen von 5×20 m (rund 1 ha) in dieser Landschaft des Leimentals relativ bescheiden – sie entsprechen einem mittleren Acker.

In diesem Versuch werden acht verschiedene Anbaumethoden verglichen: biodynamisch, biologisch, konventionell mit ihren unterschiedlichen Hofdünger-Behandlungen in zwei verschiedenen Mengen und dem systemtypischen Pflanzenschutz. Dazu kommt ein rein mineralisch gedüngtes, viehloses konventionelles Anbausystem, wie es weltweit am meisten vorkommt, sowie als Kontrollverfahren eine Parzelle mit ungedüngtem Boden. Die aktuellen Forschungsergebnisse wurden gerade von Hans-Martin Krause und Paul Mäder Ende Oktober 2024 im Wissenschaftsjournal «Scientific Reports»<sup>1</sup> der «Nature»-Gruppe publiziert – nach einer Synthesepublikation von Zwischenresultaten im Mai 2002 in «Science».

Für seine Darstellung an der Herbstkonferenz der Schweizer Landesgesellschaft stützte sich Ueli Hurter auf die Publikation «Der DOK-Versuch» vom FiBL<sup>2</sup> und machte deutlich, wie differenziert und praxisorientiert dieses Projekt angelegt worden ist. Und obwohl in der Natur selbstredend kaum streng isolierte Laborbedingungen hergestellt werden können und es immer auch Interaktionen zwischen den Parzellen gibt, ist der Versuch wissenschaftlich fundiert und 46 Jahre ununterbrochen unter bestmöglichen Bedingungen durchgeführt worden. Auf den kürzesten Nenner gebracht bedeutet das dabei erzielte Resultat: Der biodynamische Landbau ist mit einem Humusaufbau im Boden von 16 %, und einer um 71 % höheren biologischen Aktivität die ökologischste, nachhaltigste und das Klima am wenigsten belastende Anbaumethode, bei einem Minderertrag der Ernten von 15 % gegenüber dem konventionellen Anbau. Und er produziert sehr effizient.

Auch der «Goetheanum-Fonds»<sup>3</sup>, der allen Schweizer Mitgliedern geschickt worden ist, gibt einen guten Einblick in die Resultate dieser langjährigen Forschung und deren Geschichte. Im Beitrag «Wie aus Fragen ein Langzeitversuch wurde», verfasst von Paul

## L'essai DOC du FiBL et de l'Agroscope est placé sous une bonne étoile

Konstanze Brefin Alt en entretien avec Paul Mäder

Après mon entretien fin octobre avec l'agronome Paul Mäder qui a dirigé l'essai DOC du FiBL pendant 37 ans et a pris sa retraite en juillet de cette année, j'ai voulu voir de mes propres yeux les champs où la recherche a eu lieu avant de commencer à rédiger mon texte. Je me suis donc rendue le lendemain à Therwil, car même si on parle de projets, si on lit à leur sujet, ils prennent

seulement leur pleine signification quand on les voit vraiment. Lorsque je me suis finalement retrouvée devant les 96 parcelles expérimentales de 5×20 mètres (environ 1 hectare) dans cette vallée du Leimental, j'ai été surprise par leur modestie. Elles correspondent à peu près à un champ moyen.

Cet essai comparatif se porte sur huit méthodes de culture différentes: biodynamique, biologique, conventionnelle traitées avec des engrais de ferme en deux quantités différentes. À cela s'ajoute le système de culture conventionnel le plus répandu dans le monde, sans bétail, fertilisé uniquement avec des engrais minéraux. De plus, il y a une parcelle non traitée servant de contrôle. Les résultats actuels de la recherche viennent d'être publiés par Hans-Martin Krause et Paul Mäder fin octobre 2024 dans la revue scientifique «Scientific Reports»<sup>1</sup> du groupe «Nature» – après une publication de synthèse de résultats intermédiaires en mai 2002 dans «Science».

La présentation de Ueli Hurter lors de l'assemblée d'automne des délégués de la Société suisse a clairement montré la diversification de l'essai DOC et comment il a été orienté vers la pratique.<sup>2</sup> Et même si, bien entendu, il n'est pas possible de recréer dans la nature des conditions strictement isolées comme dans un laboratoire, l'expérience est fondée de façon scientifique et a été menée sans interruption pendant 46 ans dans les meilleures conditions possibles. En résumé, le résultat obtenu est le suivant: l'agriculture biodynamique est la méthode de culture la plus écologique, la plus durable et la moins nocive pour le climat, avec une accumulation d'humus dans le sol de 16 % et une activité biologique accrue de 71 %, pour un rendement des récoltes inférieur de 15 % à celui de l'agriculture conventionnelle.

Le «FondsGoetheanum»<sup>3</sup>, qui a été envoyé à tous les membres suisses, donne aussi un bon aperçu des résultats de ces longues années de recherche et de leur histoire. L'article «Comment des questions ont donné naissance à un essai de longue durée», rédigé par Paul Mäder, Otto Schmid et Susanna Küffer Heer, montre clairement comment, à un moment donné, des personnes différentes, issues de trois



© Marzena Seidel

1 Krause, H. M., Mäder, P., Fliessbach, A., Jarosch, K. A., Oberson, A., & Mayer, J. (2024). Organic cropping systems balance environmental impacts and agricultural production. *Scientific Reports* 14, 25537. doi.org/10.1038/s41598-024-76776-1

2 «Der DOK-Versuch. Vergleich von biologischen und konventionellen Anbausystemen», FiBL in Zusammenarbeit mit Agroscope und der ETH Zürich. DOK Dossier 2024/Nr. 1260. [www.fibl.org/fileadmin/documents/shop/1260-dok-dossier.pdf](http://www.fibl.org/fileadmin/documents/shop/1260-dok-dossier.pdf)

«L'essai DOC» Comparaison de systèmes de culture biologiques et conventionnels. Dossier 2024 [No 1261]. FiBL Schweiz. [www.fibl.org/fileadmin/documents/shop/1261-dok-dossier-fr.pdf](http://www.fibl.org/fileadmin/documents/shop/1261-dok-dossier-fr.pdf)

3 «Wissenshaft spricht klar für Biolandwirtschaft», «FondsGoetheanum», Oktober 2024. Sekretariat der Anthroposophischen Gesellschaft in der Schweiz, Oberer Zielweg 60, 4143 Dornach, 061 706 84 40, info[at]anthroposophie.ch. [www.anthroposophie.ch/files/anthroposophie.ch/content/docs/fg/FG\\_2024\\_DOK\\_es\\_small.pdf](http://www.anthroposophie.ch/files/anthroposophie.ch/content/docs/fg/FG_2024_DOK_es_small.pdf)

«La science se prononce clairement en faveur de l'agriculture biologique», «FondsGoetheanum», Novembre 2024, Secrétariat de la Société anthroposophique en Suisse, Oberer Zielweg 60, 4143 Dornach, 061 706 84 40, info[at]anthroposophie.ch. [www.anthroposophie.ch/files/anthroposophie.ch/content/docs/fg/fg\\_2024\\_DOK\\_fr.pdf](http://www.anthroposophie.ch/files/anthroposophie.ch/content/docs/fg/fg_2024_DOK_fr.pdf)

Mäder, Otto Schmid und Susanna Küffer Heer wird deutlich, wie zu einem bestimmten Zeitpunkt zum Gelingen dieses Projekts drei verschiedene an der Landwirtschaft interessierte Gruppen und Persönlichkeiten zusammenkommen mussten. Neben dem ETH-Wissenschaftler Philippe Matile, der Anfang der 1970er-Jahre eine kurze Zeit auf dem biodynamischen Hof Breitlen in Zürich gelebt hatte, und den Forschern Jean-Marc Besson von der Eidgenössischen Versuchsanstalt für Agrikultur Liebefeld (heute Agroscope) und Vittorio Delucchi von der ETH Zürich war es vor allem Fritz Baumgartner,



Luftbild der Versuchsfelder bei Therwil von der Kartoffelernte, August 2018.

Vue aérienne de la récolte de pommes de terre sur les champs d'essais de Therwil en août 2018.

der dann lange im Stiftungsrat des FiBL war als einer der biodynamischen Pioniere und der Hardy Vogtmann, dem ersten FiBL-Leiter, auf seinem Bruderholzhof in Oberwil den Raum fürs Büro zur Verfügung stellte. Der DOK-Versuch wurde zunächst auf Fritz Baumgartners Hof angelegt. Aber für einen wissenschaftlichen Versuch waren Boden und Gelände zu wenig einheitlich, in Therwil auf dem Birsmatthof bei der heutigen Agrico Gemüsebau-Genossenschaft fanden Hardy Vogtmann und Jean-Marc Besson 1978 die Bedingungen, die einen langfristigen Versuch möglich machten, und ihnen vor deren Haustüre dafür beste und bewässerbare Böden auf Jahrzehnte verpachtet wurden.

### ***Ein Anfang per Handzeichen***

Ganz in die Anfänge reichen Paul Mäders Erfahrungen nicht zurück, kam er doch 1987, gefragt von Otto Schmid, dem ersten FiBL-Berater, kurz nach Abschluss seines Agronomie-Studiums und einem Jahr Mitarbeit an der Landwirtschaftlichen Schule Flawil ans FiBL, das sich mit seinen wenigen Mitarbeitern noch in Oberwil in einer Villa befand, die von der Witwe eines ehemaligen Ciba-Direktors der Christoph Merian Stiftung vermacht wurde. Die Einführung war knapp: «Der Versuchsmanager vor mir hat mir einen Tag lang alles gezeigt. Dann wies Henry Sutter, der damalige FiBL-Direktor an meinem ersten Arbeitstag mit der Hand, wohin ich zu gehen hatte: «Da unten ist das Versuchsfeld; geh da runter»... Dort war glücklicherweise eine gute Feld-equipe von Liebefeld, die mich gut aufgenommen hat. Ein weiteres Problem war die mangelnde Technik: Es gab keine guten Hackgeräte, die durfte ich dann anschaffen, und das bescheidene Labor, in dem ich viel lernte, wie man mit einfachsten Mitteln durch Handmethoden exakte Ergebnisse erhält – Ergebnisse aus dieser Forschung habe ich zum Teil für die Publikation in «Science», Mai 2002, verwendet.»

Am Tag der offenen Tür des FiBL 1987 hat er Fritz Baumgartner das erste Mal gesehen: «Wir waren alle beim Mittagessen. Da waren noch viele Bio- und Demeter-Pioniere am Tisch und alle haben sich gekannt, und Fritz ist aufge-

gruppées, intéressées par l'agriculture se sont réunies pour que ce projet réussisse. En plus du scientifique de l'EPFZ Philippe Matile, qui au début des années 1970 avait vécu quelque temps dans la ferme biodynamique Breitlen à Zurich et des chercheurs Jean-Marc Besson de la Station fédérale d'essais pour l'agriculture de Liebefeld (aujourd'hui Agroscope) et Vittorio Delucchi de l'EPFZ, c'est surtout Fritz Baumgartner qui a travaillé à ce projet. Il a par la suite siégé de nombreuses années au conseil de fondation du FiBL en tant qu'un des pionniers de la biodynamie et a mis à disposition de Hardy Vogtmann, le premier directeur du FiBL, un local pour son bureau dans sa ferme Bruderholz à Oberwil. Dans un premier temps, l'essai DOC a été implanté dans la ferme de Fritz Baumgartner. Mais le sol et le terrain n'étaient pas assez homogènes pour une recherche scientifique. En 1978, Hardy Vogtmann et Jean-Marc Besson ont trouvé à Therwil, à la Birsmatthof, actuellement la coopérative maraîchère Agrico, les conditions qui ont rendu possible un essai de longue durée. Ils ont ainsi loué devant leur porte et pour des décennies d'excellentes terres irriguées.

### ***Pour commencer, un signe de la main***

L'expérience de Paul Mäder ne remonte pas tout à fait aux débuts. Sollicité par Henry Suter, alors directeur du FiBL, il est arrivé au FiBL en 1987, peu après la fin de ses études et une année de collaboration à l'école d'agriculture de Flawil, laquelle se trouvait encore avec ses quelques collaborateurs à Oberwil dans une villa appartenant à la veuve d'un ancien directeur de la Ciba. L'entrée en matière fut succincte: «Pendant une journée, le responsable des recherches m'a tout montré. Puis à mon premier jour de travail, Henry Sutter m'a indiqué avec la main où aller: «Là-bas, c'est le champ d'expérimentation; descends par là...» Heureusement j'ai été bien accueilli par l'équipe de Liebefeld sur le terrain. Un autre problème était le manque de moyens techniques: Il n'y avait pas de bonne bineuse. J'ai pu ensuite en acheter une. Et j'ai beaucoup appris dans le modeste laboratoire sur comment obtenir des résultats exacts avec des moyens simples

standen, weil er unbedingt anbringen wollte, dass der DOK-Versuch sehr gut bewirtschaftet sei, und stellvertretend für die Bauern sagte er: «Wir wünschten uns, dass die Felder auf unseren Höfen immer so aussehen würden...» Fritz war immer freundlich und hat die Jungen unterstützt, kam regelmäßig an die Flurbegehungen – und er hatte als FiBL-Stiftungsrat ein sehr gutes Verhältnis zu Jean-Marc Besson, dem Versuchsleiter an der damaligen Forschungsanstalt Liebefeld. Er hatte mit seiner sehr menschlichen Art auch immer wieder die Menschen zusammengebracht, und obwohl er die Bauernseite sehr gut vertrat, hatte er gleichzeitig ein grosses Verständnis und Interesse für die Wissenschaft.»

### ***Jede Prüfung stärkte das Projekt***

1989 gab es zwischen Liebefeld und FiBL – also Jean-Marc Besson, Henry Suter und Paul Mäder – ein Treffen, um Forschungsideen zu sammeln. «Und man einigte sich quasi auf eine Abschlussuntersuchung über Bodenbiologie und Regenwürmer und Mykorrhiza-Pilze sowie den Phosphorkreislauf. Besson startete 1990 ein Projekt über Phosphorumsatz und Bedeutung der Mikroorganismen mit einer Doktorantin, Astrid Oberson. Da ich auch zu dieser Zeit an meiner Dissertation arbeitete, wurden sie und ich ein wenig zu Konkurrenten... Wir haben jedoch ihre und meine Arbeit gut zusammenbringen können und voneinander profitiert. Heute ist Astrid Oberson an der ETH Zürich eine der grössten Unterstützerinnen dieses Versuchs und Mitautorin der genannten Publikation in «Scientific Reports».»

Eine Herausforderung war 1996 der Umzug des FiBL nach Frick, denn, so Paul Mäder, «es stand tatsächlich die Frage im Raum, ob sich der Versuch von Frick aus weiterführen liesse. Es gab Einzelne, die dafür waren, die Zelte abzubauen. Doch weil ich von Metzlerlen gerade nach Basel umgezogen war, setzte ich mich für eine Fortführung ein, weil ich ja zu diesem Versuch schauen könne.»

Die Diskussionen waren auch deswegen gross, weil das FiBL dank Unterstützung des Bundesamts für Landwirtschaft unter dem neuen Direktor Urs Niggli stark gewachsen war, weshalb die Kräfte auch neu hätten gebündelt werden können. Im Jahr 2002 wollte er die Bodengruppe schliessen. Nur dank der DOK-«Science»-Publikation konnte Paul Mäder die Aktivitäten in der Bodengruppe halten und ausbauen. «Das war schon nicht nur einfach, dieses Damoklesschwert über mir zu spüren. Weil ich jedoch immer gerne mit anderen zusammenarbeitete, selbst genügend Ideen und Drittmittel für eigene Forschungsprojekte hatte und den Versuch anderen Forschenden zur Verfügung stellte – der ETH, den Unis von Basel, Neuenburg, Hohenheim, Kassel und vielen mehr –, entwickelte sich das Projekt weiter.»

Personalwechsel bei den Forschungsanstalten konnten hin und wieder auch Anlass zu Herausforderungen werden. Es standen sich zunächst oft Labormethoden, Forschungsidentitäten und Prioritätensetzungen entgegen, und da galt es, die wissenschaftlichen Vertreter des konventionellen Anbaus vom Wert dieses vergleichenden Versuchs zu überzeugen – das wurde jedes Mal gemeistert. «Denn diese Versuchsleiter wurden richtige Unterstützer unseres Projekts – wie schon zu Beginn Jean-Marc Besson, Liebefeld, danach Padruot Fried von Agroscope, mit dem ich auch 15 Jahre lang Projekte in Indien durchführte. Dazu gehören auch David Dubois, der nach ihm kam, und Jochen Mayer von Agroscope Reckenholz.»

et des méthodes manuelles. Les résultats de cette recherche ont été en partie publiés dans 'Science' de mai 2002.»

J'ai rencontré Fritz Baumgartner pour la première fois le jour des portes ouvertes du FiBL en 1987: «Nous étions tous réunis pour le repas. Il y avait de nombreux pionniers en bio et Demeter autour de la table et tout le monde se connaissait. Fritz s'est levé car il voulait absolument faire remarquer que l'essai DOC était très bien géré, et au nom des agriculteurs, il a dit: «Nous aimerions que nos fermes ressemblent toujours à cela...» Fritz a été toujours aimable et soutenait les jeunes, il venait régulièrement aux visites de parcelles – et en tant que membre du conseil de fondation du FiBL, il avait de très bonnes relations avec Jean-Marc Besson, le responsable des essais à l'ancienne station de recherche de Liebefeld. Avec son caractère très humain, il savait rassembler les gens. Il était un très bon représentant du côté paysan mais avait aussi une grande compréhension pour la science.»

### ***Chaque défi a renforcé le projet***

En 1989 il y a eu une rencontre entre Liebefeld et le FiBL – donc entre Jean-Marc Besson, Henry Suter et Paul Mäder – afin de rassembler les idées de recherche. «Nous nous sommes pratiquement mis d'accord sur une étude finale à propos de la biologie du sol, des vers de terre et des mycorrhises. Besson avait un projet en cours avec une doctorante, Astrid Oberson sur la conversion du phosphore et l'importance des micro-organismes. Comme je travaillais aussi à ma thèse, nous sommes devenus, elle et moi, un peu concurrents... Nous avons pourtant réussi à bénéficier l'un de l'autre et à faire cohabiter son travail et le mien Aujourd'hui, Astrid Oberson est à l'EPF de Zurich. Elle est l'une des personnes qui soutiennent le plus cet essai.»

En 1996, le déménagement du FiBL à Frick a été un vrai défi, car, selon Paul Mäder, «la question de savoir si l'on pouvait poursuivre l'essai depuis Frick s'est réellement posée. Certains étaient favorables à tout abandonner. Mais comme je venais de déménager de Metzlerlen à Bâle, je me suis engagé pour la poursuite de l'expérience. J'étais en mesure d'y participer.»

Les discussions étaient également importantes parce que, grâce au soutien de l'Office fédéral de l'agriculture, le FiBL s'était fortement développé sous la direction du nouveau directeur Urs Niggli, raison pour laquelle les forces auraient pu être regroupées de façon nouvelle. En 2002, il a voulu fermer le groupe de terrain. Ce n'est que grâce à la publication DOC «Science» que Paul Mäder a pu maintenir et développer les activités du groupe de terrain. «Ce n'était pas facile de sentir cette épée de Damoclès au-dessus de moi. Mais comme j'ai toujours aimé travailler avec d'autres et que j'avais moi-même suffisamment d'idées pour mes propres projets de recherche, j'ai mis l'essai à la disposition d'autres chercheurs – l'EPF, les universités de Bâle, Hohenheim, Kassel, Neuenburg –, ainsi le projet a continué à se développer.»

Les changements de personnel des instituts de recherche a de temps à autre constitué un défi. Au début, les méthodes de laboratoire, les identités de recherche et les priorités se sont souvent opposées, et à chaque fois, il a fallu persuader les représentants scientifiques de la culture conventionnelle de la valeur de cet essai comparatif. «Tous ces chercheurs sont finalement devenus de véritables soutiens de notre projet – dès le début il y a eu Jean-Marc Besson de Liebefeld, puis Padruot Fried d'Agroscope, avec qui j'ai aussi accompa-

Einmal kam vom Bundesamt für Landwirtschaft die Order, dass das FiBL keinen biologischen Ackerbau mehr machen dürfe, damit es keine Doppelspurigkeit gebe, da Reckenholz das auch schon mache. «Wir haben uns damit geholfen, dass wir unsere Arbeit auf Bodenforschung konzentrierten, damit hatten wir ein Segel, auf dem ab sofort <Bodenfruchtbarkeit> stand und nicht mehr <Ackerbau>.»

Da der Bund gegenwärtig Geld sparen will, erwartet Paul Mäder erneut Druck auf den Versuch. Aber er ist zuversichtlich, weil es noch viele Forschungsanliegen gebe, die mit diesem Projekt angegangen werden können, und «der DOK-Versuch stand von Anfang an unter einem guten Stern. Zudem gibt es laufende Arbeiten von EU-Projekten und dem Schweizerischen Nationalfonds... – der Versuch wird mit jedem Jahr wertvoller...»

Die herausragenden Ergebnisse des biodynamischen Anbaus in der Tasche habend, zieht es Paul Mäder in seiner Kommunikation vor, die beiden Bio-Anbauweisen mit den beiden konventionellen zu vergleichen – mit dem Hinweis, das biodynamisch noch etwas besser sei als bio. «Damit kann ich schon viele abholen – wenn ich jedoch nur das Biodynamische herausstreiche, habe ich den Widerstand gegen anthroposophische Belange. Denn genau dieser Widerstand war eine der ersten Herausforderungen, um unsere Resultate im Wissenschaftsbereich unterbringen zu können. Zunächst bekamen wir nur Absagen. Dann haben wir uns auf Anraten der entsprechenden Chefredaktoren die Strategie geändert, in der Darstellung alles ganz exakt bis in die Details beschrieben, und es klappte beim zweiten Versuch. Bisher gibt es aus dem DOK-Versuch über 140 wissenschaftliche Publikationen.»

### ***DOK – ein Muster für Anbausysteme***

Für Paul Mäder, der FiBL-Kolleginnen und -Kollegen und lokale Forschungseinrichtungen bei der Anlage von vergleichenden Versuchen in Bolivien, Kenia und Indien seit zwei Jahrzehnten unterstützt, ist der DOK-Versuch ein Muster für Anbausysteme in Europa, «das zeigt, dass biologischer Anbau nachhaltig ist, insbesondere biodynamischer Anbau, und belegt, dass es nur mit Hofdüngung und ohne chemischen Pflanzenschutz sehr gut geht und die Erträge nochmals um 5% gestiegen sind und dadurch die Mindererträge gegenüber dem konventionellen Anbau nur noch 15% ausmachen. Damit haben wir natürlich die Chemie wieder vermehrt gegen uns – mit 18% Biolandbau in der Schweiz und 10% in Europa geht es ihr ans Eingemachte. Aber die Bedeutung der Bodenbiologie, der Bodenqualität und der Biodiversität wird je länger, je mehr erkannt. Im <Landwirt-



Von links nach rechts / De gauche à droite:  
Otto Schmid, Benjamin Strässle, Marcel Züllig, Ursula Züllig, Res Schmutz,  
Kurt Ineichen, Rosemarie Eichenberger, Max Eichenberger, Ruth Bosshardt,  
Franz Augstburger, Paul Mäder, Pierre Ott, Hardy Vogtmann.

gné des projets en Inde pendant 15 ans. Puis après lui David Dubois et Jochen Mayer, d'Agroscope Reckenholz.»

Un jour, l'Office fédéral de l'agriculture a ordonné que le FiBL ne fasse plus d'agriculture biologique, pour qu'il n'y ait pas de doublon, puisque Reckenholz en faisait déjà. «Nous avons alors déclaré notre travail en tant que <recherche sur le sol> et non plus <agriculture biologique>. C'est ainsi que nous avons eu un accord.»

Comme la confédération veut actuellement économiser de l'argent, Paul Mäder s'attend à ce que l'essai soit à nouveau remis en question, Mais il est confiant, car il y a encore de nombreux sujets de recherche qui peuvent être abordés dans ce projet, et «l'essai DOK était dès le départ placé sous une bonne étoile. De plus, avec les travaux en cours de l'EU et du Fonds national suisse, l'essai prend chaque année de plus en plus de valeur.»

Etant assuré des excellents résultats de la biodynamie, Paul Mäder préfère comparer dans son entretien les deux modes de culture bio avec les deux modes conventionnels. Il précise toutefois que la biodynamie est sensiblement meilleure que le bio. «Avec cela je peux déjà toucher beaucoup de monde – alors que si je ne fais ressortir que la biodynamie, j'ai de l'opposition vis-à-vis de l'anthroposophie. Car c'est précisément cette opposition qui a été l'un des premiers défis pour publier nos résultats dans le domaine scientifique. Tout d'abord, nous n'avons eu que des refus. Puis nous avons changé de stratégie et tout décrit dans la présentation avec précision, dans les moindres détails. Nous nous sommes adressés aux rédacteurs en chef concernés et cela a fonctionné à la deuxième tentative. Jusqu'à maintenant, plus de 140 publications scientifiques se portent sur l'essai DOC.»

### ***DOC – un exemple pour un système de culture***

Pour Paul Mäder, qui soutient depuis deux décennies ses collègues du FiBL et les instituts de recherche locaux dans la mise en place d'essais comparatifs en Bolivie, au Kenya et en Inde, l'essai DOC est un modèle pour les systèmes de culture en Europe. «Cela montre que l'agriculture biologique est durable, surtout l'agriculture biodynamique, et prouve que

seulement avec les engrais de ferme et sans protection chimique des plantes, cela marche très bien. De plus, les rendements ont encore augmenté de 5%, ce qui fait que le manque à gagner par rapport à l'agriculture conventionnelle ne représente plus que 15%. Naturellement, nous avons la chimie contre nous – avec 18% d'agriculture biologique en Suisse et 10% en Europe – c'est pour elle une question vitale. L'importance de la biologie et de la qualité du sol est éga-

schaftlichen Kurs» ist die Rede von «Düngen heisst den Boden beleben», das muss mehr ins Bewusstsein kommen. Was wir nicht übergehen sollten, ist, welche Schritte die Bauern im IP- und konventionellen Anbau hier in der Schweiz in Sachen Pestizid-Einsatz und Bodenbewirtschaftung gemacht haben – denn auch das hilft. Für uns jedoch bedeuten die Ergebnisse des DOK-Versuchs, dass wir etwas zur Verfügung haben, mit dem wir den Biolandbau in der Bevölkerung, in der Politik mehr und stärker verankern können und denen, die dies fördern wollen, das Rückgrat stärken. Und weil zur Zukunft gehört, dass das Metagenom Dünger-Boden-Pflanzen-Tier-Mensch ja eine Forschungsrichtung ist, die jetzt erst richtig anrollt, wird es noch einiges zu tun geben und darüber hinaus.»

## *Groupe de L'Aubier*

An der Herbstkonferenz der Schweizer Landesgesellschaft in Montezillon am 26. Oktober stellte Anita Grandjean die Gruppe de L'Aubier vor; hier eine Zusammenfassung davon. **KBA**

Es war 1985: Die Gruppe junger Leute, die in Montezillon biodynamisch Landwirtschaft betrieb, hatten gerade das grosse Haus direkt neben dem Hof kaufen können und lasen in der Zeitung «die Anthroposophen von Montezillon eröffnen wieder das Dorf-Restaurant». Um zu erfahren, was Anthroposophen sind, gingen sie ans Goetheanum und wurden dort von Virginia Sease empfangen. Die Begegnung war so herzlich, dass sie beschlossen, eine entsprechende Gruppe zu gründen, um mit der Anthroposophischen Gesellschaft eine Verbindung zu haben, was an Michaeli 1985 Realität wurde. Damit wurzelte die «Groupe de L'Aubier» mit ihren 10 Mitgliedern von Anfang an im Bauernhof und dem Restaurant. In diesen 4 Jahrzehnten sanft angewachsen sind es heute 40 Mitglieder geworden. Nicht alle Mitarbeiter sind Mitglieder, müssen es auch nicht sein, wobei die Verantwortlichen von L'Aubier fast alle heute noch dabei sind.

Der Hof, die Küche, das Hotel und die Mehrgenerationensiedlung – also von der Milch über das Getreide, die Menus bis hin zu den verwendeten Materialien für die Einrichtung, ja selbst für den Bau – sind von Anfang an biologisch und womöglich biodynamisch zertifiziert. Dabei habe sich, so Anita Grandjean, eine natürliche Solidarität der Jüngeren mit den Älteren entwickelt.

Dieses ganz auf Praxis ausgerichtet sein, ist auch Grundlage beim Orientierungs- und Ausbildungsjahr «Selbstständigkeit wagen!», der Unterricht wird ergänzt durch Üben in Selbsterkenntnis mit Kunst und Pferde und durch praktisches Eintauchen in den verschiedenen Arbeitsbereichen von L'Aubier. Manche Studierende entdecken dabei die Anthroposophie, einige steigen sogar ins Projekt ein und wieder andere ziehen ihres Wegs mit dem Wissen, dass es Anthroposophie im Rucksack gibt.

Die Anthroposophie gestaltet auch die Finanzierung: Das Unternehmen gehört nicht der Bank, sondern zweitausend Privatpersonen finanzieren es. Jede Person, die bereit ist, die Werte und Ziele von L'Aubier mitzutragen, kann in die Unternehmensleitung eintreten, ohne zuvor ihren entsprechenden Anteil kaufen zu müssen. Nicht die Aktionäre bestimmen das Unternehmen; die Mehrheit liegt bei einem

lement de plus en plus reconnue. Dans le «Cours aux agriculteurs», il est question de «fertiliser c'est rendre le sol vivant». C'est quelque chose que l'on doit prendre davantage en conscience. Nous ne devons pas oublier non plus les mesures prises par les agriculteurs en Suisse en matière de pesticides et d'utilisation de produits chimiques en agriculture biologique ou conventionnelle. Cela aide aussi. Mais pour nous, les résultats de l'essai DOC à disposition consolident de plus en plus l'agriculture biologique dans la conscience de la population et dans la politique. Ils donnent une assise à ceux qui veulent la promouvoir. Le métagénome engrais-sol-plantes-animal-homme est une direction de recherche qui commence seulement. Au-delà de cet essai, il y aura encore beaucoup à faire.»

## *Le Groupe de L'Aubier*

À la réunion d'automne de la Société suisse à Montezillon le 26 octobre, Anita Grandjean a présenté le groupe de L'Aubier ; voici un résumé de sa présentation. **KBA**

C'était en 1985: Un groupe de jeunes gens qui pratiquaient l'agriculture biodynamique à Montezillon venait d'acheter la grande maison située directement à côté de la ferme et a lu dans le journal «les anthroposophes de Montezillon rouvrent le restaurant du village». Afin de savoir ce que sont les anthroposophes, ils se sont rendus au Goetheanum où ils ont été reçus par Virginia Sease. La rencontre fut si chaleureuse qu'ils décidèrent de fonder un groupe pour avoir un lien avec la Société anthroposophique, ce qui devint réalité à la Saint Michael 1985. Donc dès le début, le Groupe de L'Aubier avec ses dix membres a pris racine dans la ferme et le restaurant. Pendant ces quatre décennies, le groupe s'est agrandi et compte aujourd'hui une quarantaine de membres. Tous les collaborateurs ne sont pas membres et ce n'est pas une obligation, actuellement, les fondateurs de la branche sont presque encore tous présents.

Dès le début, la ferme, la cuisine, l'hôtel et l'habitat intergénérationnel – donc du lait aux céréales, des menus aux matériaux utilisés pour l'aménagement et la construction – ont été certifiés biologiques et dans la mesure du possible biodynamiques. Anita Grandjean souligne qu'une solidarité naturelle s'est développée entre les jeunes et les plus âgés.

L'année de formation et d'orientation «Oser l'indépendance» est aussi basée sur cette approche complètement orientée sur la pratique. Les cours basés sur l'anthroposophie sont complétés par des exercices de développement personnel par l'art et le cheval, ainsi que par une immersion pratique dans les différents secteurs de L'Aubier. Certains étudiants y découvrent l'anthroposophie, d'autres rejoignent le projet et d'autres encore poursuivent leur route tout en sachant que l'anthroposophie est là, disponible dans leur sac à dos.

Les racines anthroposophiques ont aussi déterminé la structure et les finances de l'entreprise. – L'Aubier n'appartient pas à une banque, mais elle est financée par deux mille particuliers. Chaque personne prête à adhérer aux valeurs et aux buts de L'Aubier peut entrer dans la direction de l'entreprise sans obligation d'acheter sa part correspondante au préalable. Les actionnaires n'ont pas de pouvoir de décision



kleinen Verein, dessen Mitglieder alle die Anthroposophische Sache repräsentieren wollen.

Die «Groupe de L'Aubier» fühlt sich mit den Vorträgen Rudolf Steiners in Neuenburg tief verbunden. In der Arbeit werden in der betreffenden Jahreszeit die vier kosmischen Imaginationen gelesen und einmal im Monat werden die Klassenstunden abwechselnd einmal gelesen und einmal frei gehalten. Mit «L'Aubépine» wurde eine Untergruppe gebildet, die sich viermal jährlich mit den Fragen um den Tod und das Sterben befasst.

Alles andere organisiert eher das Unternehmen L'Aubier – dazu gehören z.B. die Anthroposophie Vorträge und die «Samstage von L'Aubier», die sich mit anthroposophischen Themen beschäftigen, Anfang Oktober «Zukunft säen», um die Unterstützung für das Moratorium gegen Gentechnik zu demonstrieren, und das «Johannisfest» auf dem Hof.

Es ist deutlich: Der Name L'Aubier ist für die Gruppe der Anthroposophischen Gesellschaft berechtigt, da es in den Anliegen des Betriebs und der Gruppe keinen Unterschied gibt.

dans l'entreprise car la majorité est détenue par une petite association dont tous les membres veulent être des représentants de la cause anthroposophique.

Le «Groupe de L'Aubier» se sent profondément lié aux conférences données par Rudolf Steiner à Neuchâtel. Dans le travail, pendant la saison concernée, les quatre imaginations cosmiques sont lues et une fois par mois, il y a les leçons de classe, lues ou tenues librement en alternance. «L'Aubépine» est un sous-groupe qui a été créé. Il se penche quatre fois par an sur les questions liées à la mort et au décès.

Tout le reste est organisé par l'entreprise «L'Aubier» – cela comprend par exemple des conférences sur l'anthroposophie et les «Samedis de L'Aubier» qui traitent de thèmes anthroposophiques, début octobre «Semer l'avenir» comme démonstration de soutien au moratoire contre les OGM et la «Fête de la Saint-Jean» à la ferme.

C'est clair: le nom L'Aubier est justifié pour le groupe de la Société anthroposophique, car il n'y a aucune différence entre les préoccupations de l'entreprise et celles du groupe.

## Ilmar Randuja

6. September 1926 · 18. September 2024

Nach einem reich erfüllten Leben ist Ilmar Randuja, einer der grossen Pioniere der biologisch-dynamischen Pflanzenzüchtung, am 18. September 98-jährig in seine geistige Heimat zurückgekehrt.

Randujas mutvolle Pioniertat ist nicht gross genug zu würdigen. Früher als andere erkannte er bereits in den 1950er-Jahren, dass der biologisch-dynamische Gartenbau nur eine Zukunft hat mit eigenem Saatgut und somit auch einer eigenen Saatgutzüchtung. So begann er in den 1960er-Jahren als leitender Gärtner an der Ita Wegman Klinik (heute Klinik Arlesheim) zunächst in seiner Freizeit mit den ers-



ten Züchtungsbemühungen, um dann am Ekkharthof die biologisch-dynamische Saatgutarbeit in den 1970er- und 1980er-Jahren mit seinen tüchtigen Mitarbeitern erfolgreich aufzubauen. Sie inspirierte die meisten biologischen Saatgutinitiativen in den umliegenden Ländern und bildete eine wichtige Grundlage für die spätere Saatgutinitiative Sativa Rheinau.

Die Verfasserin begegnete Ilmar Randuja und seiner Frau Ursula be-

reits als Oberstufenschülerin in den 1980er-Jahren während der öffentlichen Herbstfeste auf dem Ekkharthof. Beide waren für mich der Inbegriff von Gärtnern, die eine intensive, innige Beziehung zu ihren Pflanzen hegten und pflegten. Über Ilmars entscheidende Pionierrolle in Sachen Saatgut wusste ich damals jedoch nichts. Erst 30 Jahre später lernte ich ihn näher kennen und schätzen, als ich eine Biografie über ihn schreiben durfte.\* In zahlreichen Gesprächen mit Ilmar, in denen er mich vertrauensvoll an seinem Schicksalsweg teilhaben liess, wurde mir deutlich, wie unbeirrbar er seinem inneren Auftrag stets gefolgt ist.

Sein Weg zum Saatgutzüchter war hindernisreich. Ilmar liess sich durch keine Schwierigkeiten und Rückschläge entmutigen und blieb seiner selbst gestellten Aufgabe stets treu. Sein nicht ermüdender Schaffensdrang, sein unglaublicher Fleiss und seine starken Willenskräfte unterstützten ihn dabei immer.

Nach einer behüteten Kindheit in Deutschland folgten herausfordernde Jugendjahre in Estland, der Heimat seines Vaters. Entbehrungen, Kriegsjahre, der Tod des Vaters, dann die Flucht mit der Mutter zunächst zu seinem Onkel nach Seewalde in Ostdeutschland, dann fünf Jahre später nochmals gemeinsam mit der Mutter Flucht in den Westen nach Schloss Hamborn prägten sich tief in die Seele des Heranwachsenden. Bereits mit 18 Jahren lernte er die biologisch-dynamische Landwirtschaft ken-

\* Michaela Spaar: Ilmar Randuja. Ein Leben für die biologisch-dynamische Pflanzenzüchtung, 88 Seiten, Liestal 2017, 978-3-9524758-1-2, CHF 10.-. Zu beziehen über: [www.shop-demeter.ch/sortiment-de/fuer-konsument-innen/](http://www.shop-demeter.ch/sortiment-de/fuer-konsument-innen/)

nen, mit 21 begann er die biologisch-dynamische Gärtnerlehre, um bereits als 24-jähriger in der Ita Wegman Klinik – zunächst nur für zwei Jahre – in der Gärtnerei zu arbeiten. Dann musste er wieder nach Deutschland.

Für Ilmar wurde klar: Er wollte den Samenbau und die Pflanzenzüchtung von Grund auf erlernen. Dafür arbeitete er in mehreren konventionellen Saatgutbetrieben und absolvierte ein zweijähriges Gartenbaustudium mit Schwerpunkt «Samenbau und Samen-züchtung». Als ausgebildeter Fachmann wollte er nun seine Kenntnisse in die biologisch-dynamische Bewegung einbringen. In Deutschland fand er jedoch keinen geeigneten Ort. So kehrte er 33-jährig wieder in die Gärtnerei der Ita Wegman Klinik in Arlesheim zurück. Auch wartete hier seine zukünftige Frau, die 11 Jahre ältere Ursula Pechmann, auf ihn!

15 Jahre lang wirkte der leidenschaftliche Gärtner und Züchter hier, bis der Platz für die Saatgutzüchtung zu eng wurde. Am neu gegründeten Ekkharthof am Bodensee fand er den geeigneten Ort für seine aufwändige Aufbauarbeit, intensiv unterstützt von seiner Frau Ursula. Tausende von Samentüten fanden ihre Abnehmer in ganz Europa – und weiter. 1989 übergab er seine Arbeit in jüngere Hände, aber nicht um sich zur Ruhe zu setzen. Weit gefehlt! Wo andere an den Ruhestand denken, stellte sich Ilmar Randuja einer neuen Herausforderung: Er

engagierte sich tatkräftig für die neue Initiative des Sozial- und Kulturzentrums Rüttilhubelbad, östlich von Bern, wo er von Beginn an die biologisch-dynamische Nutzgärtnerei mitaufbaute und an der Umgebungsgestaltung massgeblich beteiligt war; Samenbau betrieb er selbstverständlich auch hier, doch jetzt hauptsächlich für den Eigenanbau. Die letzten 30 Jahre seines Lebens verbrachte Ilmar im Rüttilhubelbad. Seine gärtnerische Tätigkeit, die er bis weit über 90 durchführte, hat ihm sicherlich auch geholfen, über den schmerzlichen Verlust seiner treuen Lebensgefährtin Ursula hinwegzukommen, die bereits 2007 verstarb.

Welche innige, liebevolle Beziehung der Saatgutpionier zu den Samen hatte, wird deutlich, wenn man ihn im Umgang mit ihnen erfahren konnte. Die Verfasserin hatte das Glück, den Altmeister Randuja bei der aufwändigen Saatgutreinigung vor einigen Jahren erleben zu dürfen. Samenbau betreiben hiess für ihn, einen Kulturimpuls verantwortungsvoll zu pflegen, der ein kostbares Erbe uralter Züchterweisheit ist. Die brüchigen, staubigen Samenstände, Hülsen, Kapseln, Schoten, trennte, sichtete und siebte er mit viel Gespür, Geschicklichkeit und Geduld, bis kleine, runde, glänzend schwarze oder eckige, matte, bräunliche oder weisse Samenkörner zum Vorschein kamen. Mit welcher Hingabe, ja Liebe ging er seiner Tätigkeit nach! «Doch die Liebe muss gepflegt werden», wie

er gestand und mich dabei mit seinen hellblauen Augen intensiv anblickte.

Saatgutarbeit war für ihn auch ein Weg der Selbsterkenntnis, ein Schulungsweg. Denn mit der Samengewinnung erst rundet sich das Pflanzenbild; Abschluss und Neubeginn sind hier zu einem Konzentrat vereinigt. Das Samenkorn als Meditationsobjekt wird dann erfahrbar. Er sagte mir dazu: «Besonders im Umgang mit den Samen, bei Ernte, Drusch und Reinigung, können die grossen Geheimnisse von Tod, Geburt, von Entwicklung und Verwandlung erahnt werden.» Welch tiefe Lebensweisheit über Stirb und Werde, über Sterbliches und Unsterbliches zeigt sich hier. Angeregt von Rudolf Steiner, wurden ihm mit zunehmendem Alter die Naturvorgänge immer mehr zu Sinnbildern seelisch-geistiger Prozesse, die er in sich verfolgen konnte. Eine besondere, tief bewegende Offenbarung teilte sich ihm in den letzten Jahren mit, als er die geheimnisvolle Lichtgestalt der Pflanzen wahrnehmen konnte, nachdem er schon lange mit dem tiefen Wissen lebte, dass in jedem Samenkorn die vorjährigen Sonnenkräfte verborgen sind.

Wie stimmig war es, dass an der Wand der Friedhofskapelle, in der die Abdankungsfeier für Ilmar Randuja stattfand, folgender Text aus dem ersten Brief des Paulus an die Korinther 15,35, stand: «Was du säest, wird nicht lebendig, es sterbe denn.»

Michaela Spaar

## Leserbrief

**Zum Thema zeitgemässe Konstitution für die Allgemeine Anthroposophische Gesellschaft.**

Zur Frage von Karlutwig Hepp (in «Anthroposophie – Schweiz», XI 2024) um die Eintragung der Weihnachtsstatuten: Rudolf Steiner forderte schon in seinem Eingangsvortrag vom 24. Dezember 1923 die volle Öffentlichkeit für die neue Gesellschaft, nichts sollte da irgendwie geheim sein. Dazu gehörte, obwohl von ihm noch nicht explizit so ausgesprochen, der Eintrag der neuen Gesellschaft im öffentlichen Handelsregister.

Deutlicher wird Rudolf Steiner am 29. Juni 1924 anlässlich einer ausserordentlichen Generalversamm-

lung des Vereins am Goetheanum der Freien Hochschule für Geisteswissenschaft, als er dessen Vorsitz übernimmt und zur neuen Gesellschaft Folgendes sagt (protokollarisch ist das festgehalten), ich zitiere: «*Es wird also notwendig sein, dass da bestehen werden die Allgemeine Anthroposophische Gesellschaft als handelsregisterlich eingetragener Verein.*» Was nun aber noch viel wichtiger ist, er fügt hinzu: «*Innerhalb dieser Anthroposophischen Gesellschaft werden vier Unterabteilungen zu begründen sein.*»

**Das** wollte Rudolf Steiner, worüber man also nicht streiten kann, denn es ist schriftlich als Protokoll festgehalten: Er wollte die Allgemeine Anthroposophische Gesellschaft als der eigentlich eingetragene, handelsregisterlich eingetragene Verein und dieser Verein soll-

te vier Unterabteilungen bekommen: als erste Unterabteilung sollte da fortbestehen die Anthroposophische Gesellschaft in engerem Sinne, als zweite Unterabteilung der Philosophisch-Anthroposophische Verlag, dritte Unterabteilung würde der Verein des Goetheanum, dessen Vorsitz Rudolf Steiner am 29. Juni 1924 übernommen hatte, selber sein, und als Viertes würde sich eingliedern das Klinisch-Therapeutische Institut der Ärztin Ita Wegman. **Das** wollte Rudolf Steiner am 29. Juni 1924, so kam es aber nicht! Etwas Gewichtiges war geschehen, was Rudolf Steiner zwang die ganze Gesellschaftsordnung restlos umzumodeln und das Weihnachtsstatut mitsamt ihrer Gesellschaft war wie vom Erdboden verschluckt.

Christoph Ammann









## Michael-Zweig AGS

Zweigraum: Lavaterstrasse 97, 8002 Zürich. Sekretariat (Mo 14–19.30 h): Susanne Bohlen, 044 202 35 53, info[at]michaelzweig.ch, www.michaelzweig.ch

**Zweigabend:** 19.30 h (falls nicht anders angegeben)

- Mo 9. Dez, **Die letzten Monate im Leben Rudolf Steiners. Das Wirken Rudolf Steiners für die Anthroposophie im Jahre 2025.** Vortrag von Lieven Moerman, Zürich
- So 22. Dez, **16h: Weihnachtsfeier.** Novalis Eurythmie-Ensemble, Stuttgart

**Freie Hochschule für Geisteswissenschaft, Planeten- und Tierkreisraum**

- Fr 6. Dez, 20 h, **10. Stunde**, gelesen
- So 8. Dez, 10.45 h, **10. Stunde**, gelesen
- So 15. Dez, 10.45 h, **10. Stunde, Teil 1**, frei gehalten

**Bibliothek:** geöffnet Mo 19–19.30 h vor den Veranstaltungen und auf Anfrage (044 251 36 95)

## Seminare:

- Sa 28. Dez, 9.30–11 h, **Rudolf Steiner verstehen.** Anthroposophie im Gespräch. Lieven Moerman
- Fr 20. Dez, 18.30–20 h, **Das vierte Mysteriendrama Rudolf Steiners** (GA 14). Lieven Moerman, 044 710 28 11, Imoerman[at]sunrise.ch
- Sa 21. Dez, 9.30–12.30 h, **Philosophie – Kosmologie – Religion** (GA 25). Lieven Moerman, Adliswil

## Selbständige Arbeitsgruppen

Für eine Teilnahme ist die Kontaktnahme mit dem Verantwortlichen erforderlich

- Di 18–21 h, Mi 14–17 h, Mi 18–21 h, **Arbeitsgruppe für religiöse Texte und Geisteswissenschaft.** Kontakt und Anmeldung: intuitionundwissenschaft[at]protonmail.ch
- Do 14-täglich, 10.45–12.15 h. **Rudolf Steiner lesen.** Kontakt/Anmeldung: Barbara Egli, Überlingen, 0049 7551 949 99 78

## Künstlerische Kurse:

- **Sprachgestaltung:** Mo 18–19 h, Monika Lüthi, 078 778 95 07
- **Eurythmie (neu):** Di 17.30–18.30 h, Magdalena Majorek, 079 318 09 20
- **Malen:** Sa 10–13 h, Milena Kristal, 044 272 29 95

## Zug, Johannes Tauler-Zweig AGS

Zweigraum: Bundesstrasse 1, 6300 Zug. Postadresse: Haldenstrasse 16, 6300 Zug. Auskunft: Rita Stoltz, 041 755 02 51, rita[at]stoltz.ch

**Im Zweigraum:** 10–11.30 h (*Wiederbeginn am 6. Jan*)

- Mo 2. 9. Dez, **Die soziale Grundforderung unserer Zeit in geänderter Zeitlage** (GA 186). Buchstudium und Gespräch.
  - Fr 16. Dez, **Vorweihnachtsfeier**
- Freie Hochschule für Geisteswissenschaft** (im Zweigraum):  
Klassenstunden nach Ansage

## Hinweise / Informations

## Notizen / Notes

### Iris Paxino:

### Rencontrer les défunts

Tisser des liens entre la vie et la mort.

Editions Triades.

ISBN 9782852484214

La deuxième édition de «Rencontrer les défunts» d'Iris Paxino vient de paraître avec une nouvelle couverture et un avant-propos aux Editions Triades, France. Le sous-titre «Tisser des liens entre la vie et la mort» situe bien le thème de l'ouvrage, qui se propose d'accompagner le grand public dans sa découverte d'une nouvelle approche de la vie après la mort et par suite, de ceux pour qui elle est devenue la nouvelle vie.

Une interview récente du psychiatre Christophe Fauré à l'occasion de la parution de son nouveau livre «Cette vie... et au-delà», radiodiffusée par France-Culture le 2 novembre, confirme de nombreuses données rapportées par Iris Paxino. Le médecin insiste: «depuis 40 ans que ces phénomènes sont étudiés, il y a des millions de témoignages, témoignages qui deviennent des données, données qu'on peut analyser». Son enquête sur la continuité de la conscience après la mort le conduit à penser que celle-ci n'est pas générée par le cerveau, chose couramment admise mais qui, affirme-t-il, n'a jamais été prouvée. Nous voici au cœur de la recherche conduite par Iris Paxino, enrichie par les données de la science spirituelle de Rudolf Steiner.

Le contexte mondial actuel promeut les thèmes de la souffrance, de la mort, de la vie, de leur sens, au tout devant des préoccupations les plus brûlantes d'innombrables contemporains. Que l'on puisse apprendre à accompagner ses défunts comme «autres vivants» est une perspective bienfaisante pour les habitants des deux côtés du Seuil.

*Bernard Hucher, traducteur*

Hochschul-Neujahrstagung in Winterthur mit Marcus Schneider am 4. und 5. Januar 2025

### Vom Leib zum Tempel

Mit diesem Titel gestalten wir unsere bevorstehende Neujahrstagung zur 11. Klassenstunde. Marcus Schneider wird am Samstag, 16 Uhr, sprechen über «Christi Worte zum Leib – der neue Tempel» und am Sonntagmorgen, 10 Uhr, über «Würde der Arbeit – die moderne Gesellschaft als Templer-Gesinnung».

Wir leben in einer sehr bewegten Zeit, die uns alle immer neu herausfordert oder auch Sorge bereitet. Umso wertvoller ist es, zwischen den Jahren von Weihnachten bis Epiphania zur Ruhe zu kommen und innerlich und äusserlich durchzuatmen. Uns hingezogen fühlen zum sternstrahlenden Himmel, die Sonne im Herzen und liebevoll fragend an unsere wundervolle Erde: Was brauchst du von uns? Diese Frage kann keiner von uns alleine beantworten. Wir können nur gemeinsam mutvoll voranschreiten ins neue Jahr.

Vielleicht gelingt es uns sogar, im Anblick Michaels, ühend und uns vertiefend

in die Mantren der elften Stunde am eigenen inneren Tempel zu bauen.

So freuen wir uns auf neue Begegnungen und Gespräche im schönen Saal der Rudolf Steiner-Schule Winterthur.

Die Tagung beginnt am Samstag, 4. Januar, um 16 Uhr und endet am Sonntag 5. Januar um 12 Uhr.,

Am Samstagabend hören wir nach einem kleinen Imbiss in der Mensa der Schule um 19 Uhr gemeinsam die 11. Klassenstunde vom 2. Mai 1924.

**Kontakt und Anmeldung:** Barbara Bamert-Stemmler, Juchstrasse 54 8400 Winterthur, 052 202 30 44, baba25[at]bluewin.ch

Johannes-Zweig Bern

### Vorträge zu Rudolf Steiners 100. Todesjahr

Im Hotel Bern, Zeughausgasse 9, Bern, Samstag 5. April 2025, 13.30 bis 19 h

13.30–15 h, Johannes Greiner, Basel

**Die Wirkungen der Geisteswissenschaft von Rudolf Steiner weltweit**

15.30–17 h, Axel Burkart, Bad-Reichenhall

**Die Bedeutung von Rudolf Steiner für die Weltentwicklung und die Menschheit**

17.30–19 h, Axel Burkart

**Der kosmische Mensch**

Preis: alle 3 Vorträge CHF 80.–, Einzelvortrag CHF 30.–

### Human Soul 2025



**Cosmopolitan Presence: Encounters with Rudolf Steiner and Anthroposophy 23–27 July 2025, Goetheanum**

Dear friends

Alma Humana is a conference born out of the exchange of different cultures and Latin/Romanic-speaking people interested in the cosmopolitanism and diversity implicit in the anthroposophical movement. The

*En ce temps de Noël, deux beaux livres illustrés pour les enfants:*

### Rébecca Terniak: Les bergers de Noël

Aquarelles de Marie-Christine Serventi, Edition La Lyre d'Alizé. Disponible chez Triades. ISBN 9782970079019

### Rébecca Terniak: Les rois mages

Aquarelles de Michèle Pouilly, Editions La Lyre d'Alizé, Disponible chez Triades. ISBN 9782970079055

initiative for this congress is supported by the representatives of the various national societies who speak a Latin-Romance language and is highly valued at the Goetheanum as an important impulse in the field of the Anthroposophical Society. The organisation and planning of the conference is supported and realised by members of the General Anthroposophical Section. After two events on peace (2018) and human dignity (2021), this time (2025) the focus will be on Rudolf Steiner himself and the many new doors he opened in such important areas of human culture through the fruits of his spiritual science.

In 2025 it will be 100 years since Rudolf Steiner's death and, like many of our friends around the world, we would like to pause with our Alma Humana conference and reflect with gratitude and dignity on the importance of his legacy for humanity.

We thought we would do this in such a way that we would be able to look at him and Anthroposophy as if through different coloured glasses, based on our current experiences of personal encounters with him. This will be discussed in short contributions while in longer lectures we would like to look directly at his life and his actual legacy, with an awareness of his universality and cosmopolitan future.

For all the people who will come from the different countries, we want to share important and formative experiences through eurhythmy and other arts, as they are cultivated at the Goetheanum, which move and stimulate the inner life.

The various working groups will be as diverse and numerous as possible, representing the Latin/Romance languages and countries with their areas of interest.

We cordially invite you and would be delighted if this conference opened the doors of the Goetheanum to many people!

*Clara Steinemann*

## ***Begleitung von Menschen am Lebensende und über den Tod hinaus***

Die Arbeitsgemeinschaft Sterbekultur bietet eine Weiterbildung zur Begleitung von Menschen am Lebensende an. Diese startet im März 2025. Ziel der Weiterbildung ist, über das Sterben und Leben zu reden, neue Aspekte zu entdecken und sich selbst mit dem Tod und dem Sterben auseinanderzusetzen. Die Weiterbildung umfasst sieben ganztägige Module, die aufbauend gestaltet, doch in freier Reihenfolge besucht werden können. Inhaltlich werden Themen behandelt, die an den Sterbeprozess und das Erleben des Sterbenden anknüpfen, die das Nachtodliche beleuchten sowie auch die Begleitung nach dem Tode betrachten. Interessierte können jederzeit in die Weiterbildung einsteigen, da jedes Modul innerhalb der ganzen Weiterbildung eine in sich geschlossene Einheit bildet. Die Kurse finden an wechselnden Orten im Raum Basel, Bern und Zürich statt. Es bestehen keine Voraussetzungen zur Teilnah-

me. Ein Jahrestreffen für Begleiter:innen von Menschen am Lebensende und Interessierte findet jeweils im November statt.

*Susann Temperli und Ursa Neuhaus*

### **Termine Weiterbildung:**

Modul I, Sterbebegleitung als Lebensbegleitung, Walkringen: 18.5.25

Modul II, Der Moment des Todes, Walkringen: 18.6.25

Modul III, Begleitung nach dem Tode, Zürich: 2.9.25

Modul IV, Lebensüberschau und Ich-Erlebnis: März 26

Modul V, Zeit der Lebensverarbeitung – Kamaloka: Juni 26

Modul VI, Konkret Begleiten: September 26

### **Termin Jahrestreffen:**

20. November 2025 (zum Vormerken)

**Kursleiterinnen:** Ursa Neuhaus lic. phil., dipl. Pflegefachfrau, Susann Temperli, Lehrerin, Musiktherapeutin, Claudia Bischof, dipl. Erwachsenenbildnerin.

**Veranstalter und Informationen:** Arbeitsgemeinschaft Sterbekultur, Fachzweig der Anthroposophischen Gesellschaft in der Schweiz. [www.sterbekultur.ch/weiterbildung.htm](http://www.sterbekultur.ch/weiterbildung.htm)

**Informationen zu den Kursinhalten:** Ursa Neuhaus, 051 511 28 56, [bilden.beraten\[at\]bluewin.ch](mailto:bilden.beraten[at]bluewin.ch)

---

## ***Zur Komposition des Seelenkalenders***

**Sechste Matinée am Sonntag, den 1. Dezember, um 11:00 Uhr im Holzhaus (oberhalb des Goetheanum, Dornach)**

Im Seelenkalender Rudolf Steiners sind wunderbare Geheimnisse verborgen, die immer noch auf ihre Entdeckung warten. Auf ein (bisher unveröffentlichtes) Geheimnis der Komposition hat der verstorbene Heinz Frankfurt in einem persönlichen Brief aufmerksam gemacht – in der kommenden Matinée wird es nun von Ursula Zimmermann gelüftet. Ihre Einführung wird von Dagmar Wittkopf und Roswitha

Iala mit kurzen Beiträgen zu einzelnen Wochensprüchen ergänzt. Diese herausgehobenen Wochensprüche werden von Babette Hasler mit Studierenden des Eurhythmeums rezitiert. Für vertiefende Gespräche in «Murmelgruppen» können Sie gerne Ihren Seelenkalender mitbringen.

*Clemens Engel*

*für die Initiative «Leben mit Rudolf Steiners Wochensprüchen»*

---

## ***Dem Eurhythmeum CH droht das Aus***

Am 10. November 2024 versandte das Eurhythmeum CH einen Hilferuf. Daraus geht hervor, dass die Jahresrechnung 2024 mit einem hohen Verlust abschliesst.

Dafür gibt es mehrere Gründe: Seit 2020 sind die Zahlen der StudentInnen wegen der hohen Studien- und Lebenskosten der Schweiz rückläufig – was auch das eingerichtete Stipendienprogramm des Studentenhilfsfonds nicht ausgleichen konnte. Wie gegenwärtig viele Vereine verzeichnet auch das Eurhythmeum CH eine Abnahme der Spenden und Zuwendungen. Und schliesslich waren am Gebäude Renovationen nötig. Dies alles hat zur Folge, dass die Finanzreserven aus Legaten und Erbschaften nur noch bis Ende Februar 2025 reichen. Wenn das Eurhythmeum CH nicht ausreichende Unterstützung findet, müsste der Betrieb eingestellt werden – und das bedeutete das Ende der letzten Eurhythmieschule in der Schweiz.

Um dies zu verhindern, sucht das Kollegium des Eurhythmeum CH kurzfristige Unterstützung und gleichzeitig nach Interessenten, die Teil des Freundes- und Unterstützungskreises des Eurhythmeum CH werden wollen – was nachhaltiger und längerfristig mittragen würde.

Das Kollegium mit Ingrid Everwijn, Frauke Grahl, Eduardo Torres und Aurica Arden sowie der Vorstand mit Beat Hersperger und Thomas Sutter sind bereit für eine äussere und innere Verwandlung und Umstrukturierung – auch mithilfe externer Berater, um das Eurhythmeum CH in eine stabile Zukunft führen zu können. Vertrauen gebe ihnen auch, dass sie an ihrer Seite eine mutige und zukunftsorientierte Studentenschaft wüssten.

Wer dem Eurhythmeum CH helfen möchte, wende sich bitte an: Eurhythmeum CH, Apfelseestrasse 9a, 4202 Duggingen, [info\[at\]eurhythmeum.ch](mailto:info[at]eurhythmeum.ch), 061 701 84 66. *KBA*

---

## ***Héméra Eurhythmie Romandie***

**Le dimanche 8 décembre 2024 de 9h à 17h à la Grande salle de Bois-Genoud à Crissier.**

Le centre de Formation et de ressources en Eurhythmie organise une journée de formation thématique ouverte à tout public animée par Jean-Claude Hucher. Le thème en est le Zodiaque, matrice de l'univers, de la terre et de l'homme d'après les recherches d'Ikona et Gunther Schubert. 12 régions célestes, 12 gestes eurhythmiques, 12 régions corporelles, 12 processus formateurs, 12 facultés morales, 12 dispositions psychiques, 12 conceptions du monde.

*Jean-Claude Hucher*

**Inscriptions** par [sblanchon.hemera\[at\]proton.me](mailto:sblanchon.hemera[at]proton.me) ou 079 752 14 18. Prix de la journée: CHF 80.–.